



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 9 - Gratuit - Décembre 2003

« Les gares c'est con, sauf pour la vue dans la fumée des villes perdues. Et des mouchoirs qui tendent leur nez à des au revoir longeant les quais... »

Léo Ferré, « Les gares et les ports »



Parmi les travaux à brève échéance, l'aménagement du faubourg National : il va faire peau neuve et devrait proposer aux maraîchers un meilleur accueil. (lire p.4)

Exeunt, les fameux « alignements de Sainte Marguerite » qui étaient en passe d'être classés... Mais exit également la perspective sur le musée d'art moderne et contemporain. (lire p.3)

SOMMAIRE

La gare se dévoile

La nouvelle place, p. 2

Gros chantiers : pour et avec les habitants !

Notre dossier, pages 2 à 6

> **Bientôt un faubourg tout neuf**

Le réaménagement du faubourg National, p. 4

> **Conseils de quartiers**

Des ratés au démarrage, p. 6

Evelyne veille

Portrait du petit matin, p. 7

Edito

Bon an, mal an, le quartier se transforme. Mais où en sont les perspectives d'aménagement, de piétonisation, de stationnement, de verdissement, de construction et autres chantiers en vue ou en cours ? Et comment se portent les instances de la démocratie participative mises en place au début de l'année ? Il est difficile d'avoir l'œil partout et de suivre le cheminement de tous les projets, les sources officielles étant pour le moins discrètes et les informations parfois même secrètes...

Nous pensons que les habitants et usagers du quartier gare doivent être informés et ont leur mot à dire dans ces changements. C'est pourquoi ce catalogue automne-hiver est consacré à l'état des lieux des « grands travaux » qui vont définir notre environnement de demain. Et nous avons le plaisir de vous livrer en quasi-exclusivité les rebondissements et revirements de l'actualité urbanistique et dialectique de notre (encore) beau quartier.

La rédaction

A la place de la place

La gare se dévoile

Ça y est ! Les premières esquisses commencent à se préciser. Nous sommes heureux de vous en présenter ici quelques éléments désormais connus.

Retour aux sources : le schéma global de circulation n'est pas sans rappeler les aménagements antérieurs, à savoir une organisation des circulations selon un grand rond-point qui embrasse la place, longeant la façade des immeubles côté ville et celle de la gare qui redevient plus accessible aux bus. L'esplanade centrale ainsi définie doit être agrémentée d'arbres qui rappellent le début du XXe siècle et des promesses électorales plus récentes. Si pour assurer leur enracinement il faut casser la dalle de béton, cela conduit aussi à supprimer des places de parkings. Cette mesure sera-t-elle suffisante pour les voir s'épanouir véritablement ?

La place doit s'ouvrir en son milieu par une large allée piétonne encadrée de pelouses aboutissant à la rue du maire Kuss avec deux embranchements, vers la rue Kuhn et

la Petite rue de la Course. Sous le couvert des arbres, des places de stationnement sont réservées pour les taxis et pour la dépose-minute. Il faut espérer qu'ils seront suffisamment bien pensés et gérés pour éviter les pratiques de parkings sauvages actuels. Par ailleurs le nombre global de places en ouvrage devrait croître de près de 1 600 aux abords de la gare : doublement du parking Sainte Aurélie (+350 places) et création d'un nouveau silo de 1 300 places, gare basse ou bld Wilson (ce dernier site est envisageable depuis le retrait des investisseurs hôteliers, mais ce serait sans doute gravement hypothéquer un terrain à valoriser dans une perspective plus urbaine). Les vélos ne sont pas oubliés (1 000 places), mais apparemment en sous-sol.

La verrière, articulation ou cache-misère ?

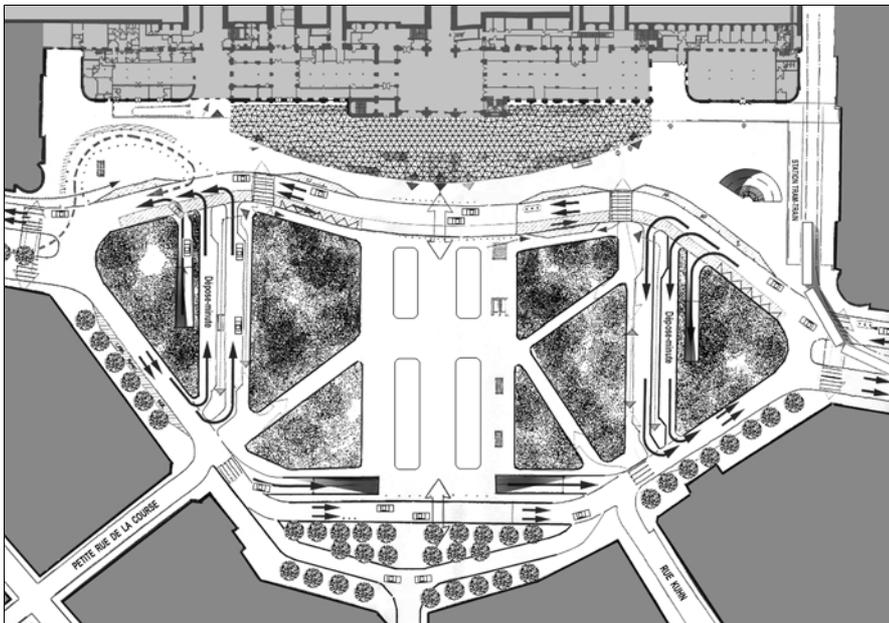
Pour accueillir le surcroît de trafic induit par le TGV et le succès des TER, il est indispensable d'élargir les capacités d'accueil de la gare et d'offrir des services supplémentaires. Le bureau de Poste sera déménagé pour être dévolu à la billetterie (d'ailleurs le premier étage a déjà été vidé). L'excrois-

sance que représente actuellement le buffet de la gare sera, elle, complètement supprimée. Un troisième accès aux quais doit être ouvert et raccordé au hall départ par une galerie symétrique à celle des halls arrivée et départ actuels.

Enfin, l'élément qui transformera le plus radicalement la silhouette du bâtiment historique et sans doute le geste le plus fort de cette restructuration, est le projet de verrière, appelé à englober la façade classée et son parvis immédiat. C'est bien sûr l'occasion de repenser l'articulation, aujourd'hui déplorable, entre la station de tram et la gare par la galerie à l'En-verre, ainsi que les accès de la ville vers la station de tramway. On peut aussi espérer que cette structure, pensée pour protéger l'usager des intempéries, permettra d'éclairer abondamment la station tram souterraine avec la lumière du jour pour lui assurer un caractère moins triste... Mais que penser de la régulation thermique et de la transparence des vitres dont l'entretien risque de ne pas être régulier ?

Une cohérence qui reste à définir

Les DNA nous promettent le démarrage des travaux pour le début 2005 et une livraison fin 2006. Tout doit donc aller très vite pour l'inauguration avant l'arrivée du premier TGV. Or aujourd'hui, la conception et les travaux semblent de fait partagés en trois chantiers évoluant de manière quasi-autonome, avec des vitesses et selon des financements différents : l'aménagement de la place (surface et sous-sol) dont la maîtrise d'ouvrage revient à la CUS, la verrière et le réaménagement de la gare dont la coordination dépend de la SNCF, enfin la station de tram-train, projet commun à diverses institutions. Le risque de manque de coordination des travaux et du projet global est réel, surtout pour la station de tram-train qui est rejetée dans un coin de la place à la sortie du tunnel de la Poste, hors de la verrière et, de plus, en pente... L'appel d'offre à la maîtrise d'œuvre pour la restructuration de la place et des parkings a déjà été approuvée par un vote du conseil de CUS du 26 mars 2003, alors que la verrière est encore présentée comme une possibilité. De son côté, le financement du projet tram-train n'est pas encore acquis entre divers partenaires institutionnels, et d'ailleurs on est encore en attente des résultats de l'enquête publique du printemps dernier.



Scoop ? Hypothèse possible : devant le bâtiment de la gare, une imposante verrière pourrait prendre place, englobant la galerie à l'En-verre qui cette fois-ci serait reliée directement au hall. Le buffet de la gare disparaît et le tram-train s'engouffre dans le tunnel de la poste, relativement à l'écart du reste du réseau. Le trafic, quant à lui, se fera de part et d'autre de la place, constituée d'une promenade centrale bordée de massifs de verdure abritant la dépose-minute.

Gros chantiers : pour et avec les habitants !

Alors que tout semble se mettre en place, est-il trop tôt pour évoquer les répercussions sur le quartier ? Qu'en est-il des grands projets immobiliers à l'arrière de la gare et des mutations concernant le quartier ? Quels seront les impacts des réaménagements en termes de circulation ? On peut ici évoquer l'ouverture à l'arrière de la gare d'un boulevard des Remparts raccordant les rues Wodli et Koenigshoffen. C'est une chance qu'il faut saisir, pour faire éviter au trafic de transit les boulevards déjà très empruntés. De même, un bon raccordement à l'A 35 pourrait réduire la circulation induite par les parkings nouveaux. Enfin, le réaménagement de la place mérite d'être complété par celui des rues voisines (Kuhn, Déserte, Kuss, etc) sur le modèle par exemple de la rue Thiergarten.



Les difficultés d'un chantier complexe peuvent expliquer en partie que l'état des réflexions ne filtre qu'avec difficulté et parcimonie dans la presse. Pourtant les habitants ne demandent qu'à être convaincus et rassurés par les projets en cours. D'autant plus que certains éléments présentés offrent des potentiels d'amélioration certains aux usagers de la gare.

Antoine Beyer

L'occasion de repenser l'articulation, aujourd'hui déplorable, entre la station de tramway et la gare par la galerie à l'En-verre.

La saga du terrain vague

Certains rêvaient d'en voir surgir une plantation de baobabs, d'autres un parc de sculptures menant au musée, d'autres encore d'y refaire leur marché, comme au bon vieux temps...

Finalement, ce sont les futures élites de la nation qui ont emporté le morceau : sur le terrain vague de la rue Sainte Marguerite, c'est un nouveau bâtiment de l'ENA qui va voir le jour. En deux années de valse-hésitation, la municipalité est passée de la promesse électorale assumée (c'est rare) à la « Realpolitik » de prestige (c'est plus classi-

Arrivée prochaine du TGV, du tram-train, nouvel aménagement de la gare et de sa place, nouveau bâtiment pour l'ENA, réfection du faubourg National... Le proche avenir s'annonce plein de bouleversements pour notre quartier. Tour d'horizon...

Attention, patrimoine !

Un lecteur s'inquiète de travaux en phase de démarrage, au 3 bld de Metz. Un projet de poste d'aiguillage informatisé (PAI) et l'extension du parking Sainte Aurélie entraînent des démolitions de bâtiments, des risques pour les vestiges archéologiques en sous-sol et des menaces sur les espaces verts.

Courant octobre, les riverains ont pu constater l'abattage quasi-complet des arbres, arbustes et haies vives sur le petit square SNCF. Au même moment, au lieu de la démolition partielle prévue sur ce terrain, on a assisté à la démolition complète d'une lampisterie. Le permis de construire de ce poste d'aiguillage informatisé (maîtrise d'ouvrage SNCF) mentionne une emprise réservée pour une voirie souterraine future ouest-est venant de l'actuelle gare basse (future gare TGV à l'ouest des voies ferrées près de la rue des remparts) et débouchant boulevard de Metz en face de la rue Déserte. Que deviendrait alors le square résiduel que l'on voudrait (provisoirement) nous réaménager ? En sous-sol, sous le futur PAI, existe un double alignement de vestiges archéologiques. On peut craindre que les parties supérieures de ces enceintes fortifiées ne soient abîmées sans égard aucun, sans que pour autant ne soit prévu de dégager les parties moyennes et inférieures des dites fortifications. Ne serait-il pas plus judicieux d'amé-

nager un ou deux caveaux de visite pour le public (14 m x 7 m chacun environ) sous la dalle de l'immeuble et entre les pieux de fondation ? On réaliserait ainsi un accès à des visites guidées, ce qui constituerait une solution intéressante et satisfaisante pour toutes les parties, la ville de Strasbourg gagnant ainsi en attrait patrimonial archéologique...

Par ailleurs, la SNCF a sollicité un permis de démolir concernant le petit édicule en pierre de taille de grès rose, reliquat du bâtiment de la fin du XIXe siècle (lui-même démolit à 90 % il y a une dizaine d'années pour faire place à l'actuel parking Ste Aurélie). Cet endroit est également parcouru en sous-sol par des vestiges d'enceintes fortifiées, qui risquent à nouveau un saccage archéologique. Cette regrettable démolition intervient dans le seul but d'ériger un deuxième silo à voitures équivalent, doublant ainsi la capacité du parking Sainte Aurélie (400 à 800 places). Une telle extension est-elle bien raisonnable, voire rentable, lorsque l'on déplore invariablement la persistance d'un taux d'occupation chroniquement insuffisant de cet ouvrage ? Cette opération immobilière viendrait bétonner encore un peu plus un quartier qui n'en a nul besoin : au débouché du faubourg National, l'horizon serait ainsi irrémédiablement bouché par un bâtiment informe et disgracieux. S'il fallait quand même un nouveau silo à véhicules dans les environs immédiats de la gare, pourquoi ne pas l'installer plutôt à proximité de la future gare TGV, à l'ouest des voies ferrées, près de la rue des Remparts ?

P. Deutsch

que). Plusieurs associations d'habitants, d'amis du musée et de défense du patrimoine s'étaient pourtant mobilisés contre toute nouvelle construction, arguant du fait que le quartier manquait surtout d'espaces verts et que le MAMCS souffrait déjà d'un manque de visibilité. Ci-dessous, deux extraits d'articles résumant le revirement. Il ne reste qu'à souhaiter que la « large ouverture » promise vers le musée ne se transforme pas en goulet d'étranglement...

> DNA du 13 novembre 2001

"La municipalité a tranché. On ne construira pas de nouvel immeuble à côté de l'ENA sur la ZAC Sainte-Marguerite. Il est question de transformer ce qui est pour le moment un terrain vague en espace vert

ou en espace de jeux pour la petite enfance, voire d'y reloger le marché. Ce qui devrait plutôt satisfaire l'association des habitants du quartier gare [... qui] préconisait, pour sa part, l'aménagement d'un chemin paysager vers l'entrée du musée, avec des oeuvres d'artistes."

> DNA du 19 octobre 2003

"... Une extension de l'ENA est prévue sur le terrain voisin de la Commanderie Saint-Jean (où la précédente municipalité avait programmé un immeuble de logements, abandonné à la suite des réactions négatives des habitants du quartier). Le nouveau bâtiment de l'ENA laissera une large ouverture vers le musée d'art moderne, promet Fabienne Keller..."

Bientôt un faubourg tout neuf

Aux mois de juin et septembre ont eu lieu au gymnase Sainte Aurélie deux réunions à l'initiative de la ville (intercalés par une exposition à la mairie de quartier), en présence de l'adjointe de quartier, Anne Schumann, ainsi que de représentants des services techniques. Le sujet en était l'avenir réservé à la partie du faubourg National située entre le boulevard de Nancy et la Petite rue de la Course.

Celui-ci a en effet, depuis sa piétonisation partielle et la mise en service de la ligne B du tramway en septembre 2000, perdu son statut de route nationale et d'accès privilégié en direction du centre-ville. La partie toujours ouverte à la circulation ne sert plus guère depuis qu'à la desserte locale, accueillant également les mercredi et vendredi matin le marché et donnant le reste du temps le triste spectacle d'une voie livrée à un stationnement de plus en plus sauvage. On a d'ailleurs pu constater pendant tout ce temps qu'il était bien plus risqué de se garer sur un emplacement

impair de la rue (clinique Sainte Barbe), ceux-ci étant trop près des bâtiments et de surcroît en mauvais état - une spécialiste en environnement paysager était là pour en attester. La différence entre les deux projets se situait essentiellement du côté pair : alors que le premier suggérait de maintenir l'alignement d'arbres existant (en bonne santé au demeurant) et une seule rangée de stationnement côté façades, le second proposait de remplacer ces arbres-là également pour les rendre symétriques à ceux d'en face et de disposer une rangée de places de parking de part et d'autre de la voie, ce qui augmentait sensiblement l'offre de stationnement.

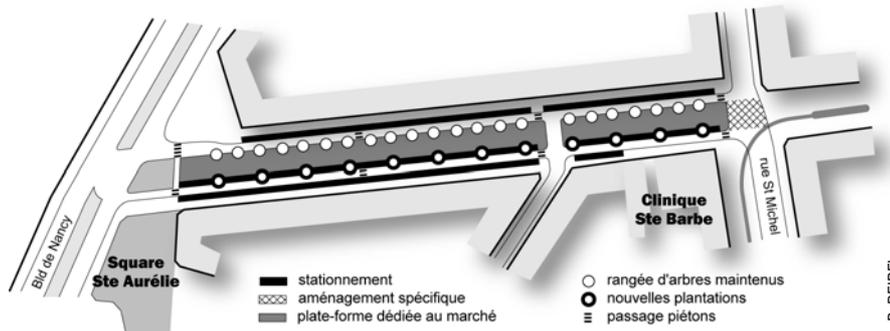
C'est finalement la première solution qui fut adoptée, le public ayant marqué à chaque fois lors d'un vote sa préférence pour celle-ci. Des débats fructueux, quoique parfois houleux (lire encadré), ont permis cependant d'amender le projet initial, proposant ici des aménagements de surface, là un déplacement d'une aire de livraison ou la création d'un emplacement réservé aux invalides. D'autres propositions furent encore faites : aménagement de passages piétons surélevés, dallage sur les trottoirs pour éviter 27 mètres de large d'enrobé, mobilier urbain sur la plate-forme (et soyons fous, d'aucuns évoquaient déjà, à

Concertation : l'impossible dialogue ?

La dernière réunion de concertation autour du réaménagement du faubourg National, organisée par Anne Schumann, l'adjointe de quartier, a une nouvelle fois permis de constater l'incompréhension régnant généralement lors de ce genre de séance entre habitants et élus. Toute tentative de dialogue serait-elle vouée à l'échec ou y aurait-il un malentendu sur la finalité de ces débats ?

Petit à petit, le scénario apparaît implacable : voici deux projets, les deux sont bien mais l'un est meilleur que l'autre ; à vous de choisir maintenant, sachant que la cause est entendue ! Voilà l'impression que laissait le dialogue de sourds qui s'était installé de fil en aiguille en l'espace de deux heures de débats. La méthode semble pourtant limpide au départ : les services techniques soumettent des variantes par rapport à un aménagement, permettant d'affiner le projet afin de dégager in fine un consensus. L'habitant, grâce à sa pratique quotidienne du quartier, pointe tel détail qui n'aurait pas été pris en compte, ou telle solution qui permettrait d'améliorer encore le projet. Quitte à se heurter parfois à un problème technique ou d'intérêt général ne permettant pas de donner suite à la proposition - à chacun son rôle. Une écoute réciproque, sans a priori, permet de libérer la parole et implique l'habitant-citoyen : c'est ce qu'il souhaite, il vient pour ça. D'où le sentiment que les dés sont pipés quand une salle, à quelques exceptions près, plébiscite l'un des projets proposés et s'entend dire que c'est l'autre qu'il faut élire. Pourquoi dans ce cas venir avec deux projets ? Et pourquoi fustiger des associations sur le fait qu'elles s'impliquent davantage que l'habitant lambda (qui est parfois de passage ou ne croit peut-être pas aux vertus de la démocratie participative), les accusant de lui faire de l'ombre, alors qu'elles ne demandent, au même titre que ce dernier, qu'à participer de façon constructive à l'amélioration du cadre de vie du quartier ? Pourquoi chercher à opposer artificiellement associations et individus ? Pourquoi enfin, à des questions ou suggestions, répondre par des signes d'impatience ou d'exaspération ?

« Ni la langue dans la poche, ni la langue de bois », tel était le leitmotiv d'Anne Schumann à son arrivée dans le quartier, en janvier dernier. Un bon credo, certes, mais l'oreille n'est pas à négliger non plus et surtout, les règles doivent être claires si l'on souhaite vraiment jouer la proximité. Gageons que ce ne sera que partie remise... P. R.



payant et réglementaire en "oubliant" de verser son obole, que dans un endroit en principe interdit. Quant à l'accueil des maraîchers, il est très insatisfaisant, tant du point de vue de la disposition de leurs stands que des possibilités de stationnement offertes à leurs véhicules.

Deux variantes de projet de réaménagement ont été présentées lors de ces soirées. Elles ont dans l'ensemble été reçues favorablement par le public présent, mais avaient des implications sensiblement différentes. L'objectif était double : d'une part, proposer un meilleur accueil au marché, par le biais d'un terre-plein central dédié (un marché en site propre en quelque sorte) et utilisé comme promenade et piste cyclable le reste du temps, et d'autre part, d'encadrer au mieux le stationnement en conservant, voire en augmentant les 88 places de parking actuellement disponibles. Dans les deux cas, il était prévu de remplacer la rangée d'arbres côté

l'instar des places du midi, des parties de pétanques acharnées sous le regard des anciens discutant sur des bancs !). Bien sûr, tout ne pouvait pas "passer", mais la démocratie participative était entraînée à faire toute la preuve de son intérêt, les habitants et les commerçants s'impliquant pour l'amélioration de leur cadre de vie en apportant leur expérience du vécu. Souhaitant par exemple, contrairement à l'élue, délester un peu l'espace public des véhicules en n'augmentant pas l'offre en stationnement, et en arguant du fait que les parkings en ouvrage du quartier, souvent largement inoccupés, seraient suffisants pour peu qu'on y propose des tarifs résidents plus attractifs.

Les travaux devraient démarrer prochainement : déplacement des réseaux dans un premier temps, avant l'aménagement proprement dit vers le printemps, nous laissant augurer pour le début de l'été d'un faubourg tout beau, tout neuf. Une question cependant demeure : quid du marché pendant les travaux ?

Pierre Reibel

Le projet est assez séduisant, mais est-ce bien celui-là qui verra le jour ?

DATISSIER
h
CHOCOLATIER
HEILIGENSTEIN

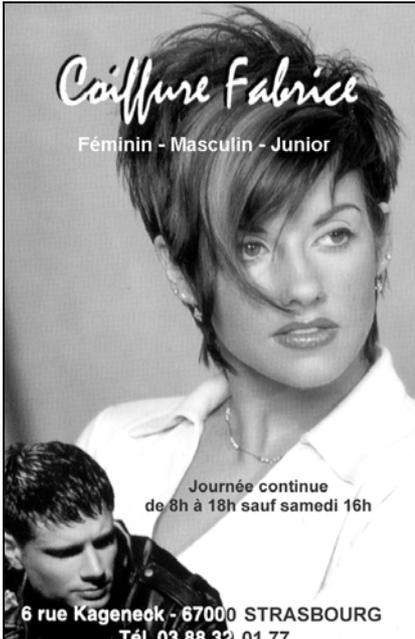
PÂTISSERIE
 CONFISERIE
 GLACES
 SALON DE THE

GRAND CHOIX
 EN CHOCOLATS MAISON

Lunch "Pâtissier" - Cocktail
 Pain surprise - Kougelhopf surprise
 Pain brioché aux noix

HEILIGENSTEIN
 20 rue Kuhn - 67000 STRASBOURG
 03 88 32 01 86

Coiffure Fabrice
 Féminin - Masculin - Junior



Journée continue
 de 8h à 18h sauf samedi 16h

6 rue Kageneck - 67000 STRASBOURG
 Tél. 03 88 32 01 77

Kuss que c'est qu'ce panneau ?

L'autre samedi, quelques habitants du quartier sont allés se poster à l'heure du thé au début de la rue du maire Kuss, histoire de rappeler aux automobilistes ce que signifiait ce panneau blanc cerclé de rouge, et par la même occasion, de glisser à leurs oreilles incrédules que cette rue était en fait (c'te blague)... piétonne !

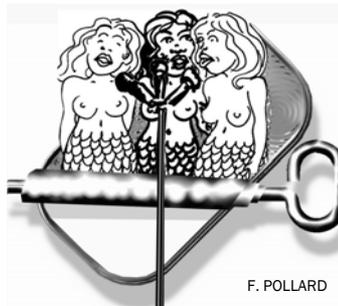


« Piétonne ? Elle est bien bonne, celle-là... »

Quand les sirènes font grincer des dents

Ulysse s'est ligoté au mât de son navire pour ne pas "plonger" à l'appel des sirènes. Devons-nous également nous attacher aux murs pour résister à la tentation désespérée de sauter dans le vide quand elles émettent inlassablement leur chant lugubre ?

Nos oreilles sont régulièrement écorchées par le fond sonore provoqué par l'usage abusif des alarmes des voitures d'urgence. Entre la Porte Blanche qui mène vers l'hôpital de Hautepierre et le quai des Alpes vers l'hôpital Civil, le boulevard de Lyon est un espace privilégié pour cette forme d'expression sonore typique des grandes métropoles (mais il paraît que c'est encore pire dans certains



F. POLLARD

quartiers de New York...) : tututut et autres pin-pons en tous genres, pompiers, policiers, Assu, Samu, ambulances diverses déversent sans vergogne et à qui mieux-mieux leurs sinistres décibels sur le quartier ; ils traversent allègrement les doubles, triples ou quadruples vitrages des bâtiments en s'immisçant impunément dans l'intimité du quotidien. Produisant un volume sonore qui dépasse largement les normes admises pour toute industrie (70 décibels), utilisées intensivement et sou-

vent de façon simultanée dans un mode polyphonique et cacophonique, le jour et même la nuit, lorsque la voie est pourtant libre...

Nous faisons appel au civisme et au sang froid des conducteurs pour ne pas abuser de leur droit prioritaire et ne l'utiliser qu'à bon escient, lorsque c'est vraiment nécessaire : car l'usage abusif de ce dispositif

sécuritaire comporte un réel danger pour la santé psychologique et physique des résidents !

Claire-Marie Brolly

Cadre de vie

Pour un quartier plus vert

Une exposition itinérante comme appel participatif à verdier la ville.

Janvier-février 2004

Le manque d'espaces verts n'est pas une fatalité ! On peut faire entrer la nature dans un quartier de mille manières, en particulier à travers la réalisation de projets de proximité : plantation d'une plante grimpante sur une façade aveugle, soin végétal apporté à des espaces délaissés ou encore entretien entre voisins d'un jardinet dans une cour.

Les possibilités sont diverses et à la portée de tous ; mises bout à bout, ces petites actions transformeront nos parcours quotidiens et l'image de nos rues. De telles actions participatives des riverains ont connu un très grand succès dans diverses villes françaises, allemandes ou suisses. Depuis plus d'un an, l'Association des Habitants du Quartier Gare s'est engagée dans la réflexion sur la place du végétal dans nos rues et les possibilités de verdissement offertes. Elle a associé ses efforts à ceux d'autres associations afin d'élaborer ensemble le cadre d'un projet à l'échelle du quartier. C'est ainsi qu'est né "Réseau Vert, Porte de Schirmeck, Gare, Halle"⁽¹⁾. Ensemble, nous aurons plus de poids pour verdier efficacement le quartier et pour compter sur l'appui actif de la Ville. Les premiers objectifs fixés sont maintenant atteints : un document de travail a permis d'établir une réflexion globale du projet et d'offrir un cadre de référence

pour les futures actions à mener. Les élus et techniciens de la ville en ont pris connaissance et il sera accessible dès janvier sur le site internet de l'AHQG (ahqg.free.fr).

Remue-ménages

En 2004, une exposition itinérante reprendra les points-clés du projet pour les faire partager aux habitants. Elle est conçue comme un appel à idées, ouverte au plus grand nombre : résidents, écoles, associations, commerçants... Au centre, le thème du verdissement du quartier et les moyens d'y parvenir efficacement. Les panneaux présentent un état des lieux et proposent quelques réalisations pratiques. Des photomontages suggèrent tout le potentiel des transformations possibles, même si l'on dispose de moyens techniques et financiers très modestes.

L'opération sera officiellement lancée dans les locaux de Quartier Libre durant la semaine du 12 janvier. Elle devrait être ensuite accueillie dans divers lieux publics du quartier durant plus d'un mois (Fossé des Treize, Maison de l'Image, Ecole Sainte Aurélie, etc). Mais il ne s'agira là que de préliminaires : des opérations concrètes pourraient être lancées dès ce printemps dans nos rues.

A. B.

(1) Il réunit l'AHQG, l'AQSOS (Association des Quartiers Sud-Ouest de Strasbourg), l'Association du Amis du Faubourg de Pierre, Quartier Libre (structure interassociative du Quartier gare), l'Atelier Réseau Vert (Atelier du développement Durable).

Contact : Cédric Fonné à Quartier Libre
 03 88 23 04 34 - [http : quartiervert.free.fr](http://quartiervert.free.fr)

A quoi servent les conseils de quartier ?

Les conseils de quartier ont été instaurés par la loi du 27 février 2002 sur la démocratie de proximité. Leur objectif est « d'encourager l'intervention quotidienne des citoyens dans la vie de la cité en dehors des élections municipales ». Ces conseils de quartier s'inscrivent dans cette dimension institutionnelle puisque la loi fixe l'obligation de mettre en place les dispositifs de participation.

L'obligation de mettre en place les conseils de quartier ne concerne que les villes d'au moins 80 000 habitants. Sur un total d'environ 36 000 communes françaises, seulement 46 villes (dont Strasbourg), soit l'équivalent de 10 millions d'habitants, sont soumises à cette obligation.

Un climat de suspicion a souvent entouré ces mécanismes de participation, les citoyens étant plutôt considérés comme des freins que comme capables d'innovation. Ceci explique certainement le manque de moyens et de pouvoirs attribués aux conseils de quartier. Par ailleurs, l'obligation de création est l'unique contrainte des élus locaux. Ils ne sont ensuite qu'"invités" à accorder des moyens aux conseils de quartier et à actionner leurs com-



F. POLLARD

pétences. Enfin, ce sont clairement des instances consultatives. Un parlementaire l'exprimera d'ailleurs lors des travaux préparatoires de la loi instaurant les conseils de quartier : « Si la concertation et la consultation sont nécessaires, la décision est politique, elle appartient aux élus du suffrage universel. C'est leur honneur et leur responsabilité ».

C'est dans ce contexte législatif que s'inscrit l'expérience strasbourgeoise. En octobre 2002, 16 conseils de quartier ont été créés. Les instances sont consultatives et, a priori,

ne disposent pas de moyens spécifiques. Par ailleurs, pour leur mise en route, c'est le maire qui a désigné les porteparole de chaque conseil, afin qu'ils constituent le bureau des instances.

Un des conseils de quartier concerne le quartier Gare-Porte de Schirmeck. Son installation plénière a eu lieu le 28 mars 2003. Deux commissions, intitulées "Lien social" et "Cadre de vie", en ont émané et se sont réunies deux fois. A ce jour, il n'y a eu que 6 réunions en tout. Sans régularité de réunions, sans

diffusion large des comptes-rendus, sans réels moyens, les conseils de quartier risquent de ne susciter aucune passion de la part des habitants et des élus. Ils poursuivraient alors leur chemin sans réel intérêt pour la vie du quartier !

Anna Mattéoli

Historique Peser sur les décisions politiques

Dès la fin du XIXe siècle, des comités d'intérêt de quartier sont créés à Marseille pour relayer les réclamations des quartiers ouvriers périphériques. Au début du XXe siècle apparaissent à Bordeaux des syndicats de quartier, ayant comme objectif de défendre les intérêts des habitants du quartier. Dans les années 1920, en période d'urbanisation, des comités de quartier sont créés à Marseille et à Grenoble. Les comités ne se donnent plus uniquement comme objectif la défense des intérêts des habitants. Il s'agit également de consulter la population sur des projets d'aménagement du quartier : les habitants veulent peser sur les décisions politiques et sur la vision de la vie dans la cité qui les sous-tend.

Dans les années 1970, les comités connaissent un fort engouement, s'inscrivant dans une époque marquée par la dénonciation de la société de consommation de masse et la montée des sensibilités écologistes. En effet, suivant les exemples italiens des puissants conseils de quartier de Bologne et de Pavie, des comités de quartier sont créés à l'initiative des habitants, notamment dans le cadre d'espaces urbains touchés par des problèmes de réhabilitation.

A. M.

CQFD

(Conseils de quartier faussement démocratiques)

Mise en route difficile ou dysfonctionnements sévères ? Il semblerait que les conseils de quartier strasbourgeois aient bien du mal à jouer leur rôle de structure de proximité. Entretien avec Pierre-Philippe Bayart, membre du bureau du Conseil de quartier Gare-Porte de Schirmeck.

A quoi servent les conseils de quartier ?

« Si j'en crois ce que dit la ville, ils "ont vocation à formuler des propositions sur toute question concernant le quartier" et elles "seront consultées régulièrement par la collectivité sur des sujets tels que la création de nouveaux services publics, la mise en oeuvre de travaux ou encore tout type d'aménagement d'envergure". En réalité, il en va tout autrement, c'est un peu l'histoire du serpent qui se mord la queue. Quand vous faites une proposition, on vous rétorque que techniquement, ça ne peut pas être réalisé. Alors, vous demandez que les services techniques soient présents lors de la prochaine commission



pour discuter de cette proposition en connaissance de cause ; mais on vous répond que les services ne sont pas là pour ça, et que vous avez à faire des propositions... »

Comment s'organisent sur le terrain les réunions plénières et de commissions ?

« Il devait se tenir trois réunions plénières dans l'année civile 2003, la première s'est tenue le vendredi 28 mars, la suivante a été continuellement repoussée depuis le mois de mai pour se réunir finalement le lundi 24 novembre. Les commissions devraient se retrouver deux ou trois fois entre chaque assemblée plénière. Or, chacune ne rassemble qu'une faible participation d'habitants ou d'acteurs sociaux. »

Qui y participe ?

« Seuls reçoivent une invitation aux commissions ou aux assemblées plénières ceux qui se sont inscrits lors de la première assemblée plénière. Malheureusement, tous ne sont pas entrés par la porte où se trouvait le registre d'inscription. Et quand, à la sortie, des candidats

aux commissions se sont présentés, le registre n'y était plus... »

De quoi parle-t-on au conseil de quartier ?

« Là encore, on a l'impression de tourner en rond. Lorsque des habitants évoquent lors du premier conseil, par exemple, l'insécurité des enfants sur les trottoirs de la rue de la Course, on nous répond simplement que la mairie en est consciente. Lorsqu'une information importante et relative au quartier est transmise, il est rétorqué que le conseil écoute les doléances et n'est pas là pour transmettre l'information... On peut se demander où est la démocratie communautaire et participative ! »

Comment intéresser les habitants à ce type de structure ?

« En réalité, rien ne fonctionne comme prévu et le comité de liaison des associations de quartier (CLAQ) se désespère. Il conviendrait d'abord d'informer les habitants sur l'existence et la date des Conseils et Commissions et de publier ensuite le résultat des travaux de ces instances. Alors nous verrons peut-être un plus grand nombre d'habitants s'intéresser à la démocratie locale. »

Propos recueillis par Myriam Niss

Evelyne veille

Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, elle est toujours au rendez-vous. Mais que peut-elle bien faire dehors en plein milieu de la nuit ? se demandent les - plutôt rares - passants qui croisent son chemin...

Issue d'une famille présente dans le quartier depuis sept générations, Evelyne Kupferberg habite le quai Saint Jean, juste derrière l'église du même nom, depuis 1990. C'est là que les moines et moniales des Fraternités de Jérusalem ont décidé de s'installer il y a sept ans. Une proximité qui lui a été d'un grand réconfort quand Evelyne a perdu son mari : elle se rendait à l'église lorsque son moral était atteint. La particularité de cette communauté réside dans "l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement", c'est-à-dire l'hostie. Cette tradition se déroule tout au long de la semaine en journée, et au cours de la nuit du jeudi au vendredi de manière continue. Depuis quatre ans, Evelyne a choisi de s'investir dans cette veille dès 3 heures du matin, « l'heure la plus difficile, parce qu'on ne peut vraiment dormir ni avant ni après ». Ces "escapades" nocturnes constituent pour Evelyne un moment de recueillement et de grand calme, qui contraste avec le rythme soutenu de ses journées et la circulation diurne bruyante au carrefour devant sa maison.

« Je me lève vers 2 heures, alors que la circulation commence enfin à se ralentir sur les quais. Moi, j'ai fini ma nuit et je commence ma journée. Cela doit en intriguer certains, une femme sortant seule en pleine nuit. Mon engagement dans ce rituel m'a permis aussi de connaître différemment mon environnement. Mais, sans doute, le lieu où j'habite y est pour quelque chose. Savez-vous que le vitrail central de l'église constitue le mur de ma chambre ? »

Poubelles renversées, de temps en temps un feu de cave quelque part sur le quai Desaix, juste en face... Mais finalement, peu de monde à cette heure indue croise le court chemin qui mène Evelyne à l'église Saint Jean. « Je rencontre tout de même quelques noctambules avinés sortant des boîtes de nuits, en quête d'un "after". Parfois aussi, un couple d'amoureux qui s'embrassent, émus par la perspective d'une fin de nuit passionnée. L'été, on voit déjà le jour poindre, les oiseaux commencent à gazouiller dans les arbres, il fait un peu plus frais que le jour, c'est plutôt agréable... Mais l'hiver, c'est plus dur de se lever si tôt et de sortir dans la gelée du tout petit matin. Mais été comme hiver, à cette heure difficile, on profite enfin d'une sérénité toute temporaire : on en oublierait presque que, dans quelques heures, le faubourg de



Saverne sera à nouveau la voie la plus rapide de la ville et que l'insupportable bruit de la soufflerie du tram saura même traverser les doubles-vitrages ! » **A & M**

Peu de monde à cette heure indue croise le court chemin d'Evelyne...

ELARGISSEZ L'HORIZON DE VOTRE DECOR

Meubles - petits objets - cadeaux
tissus - antiquités

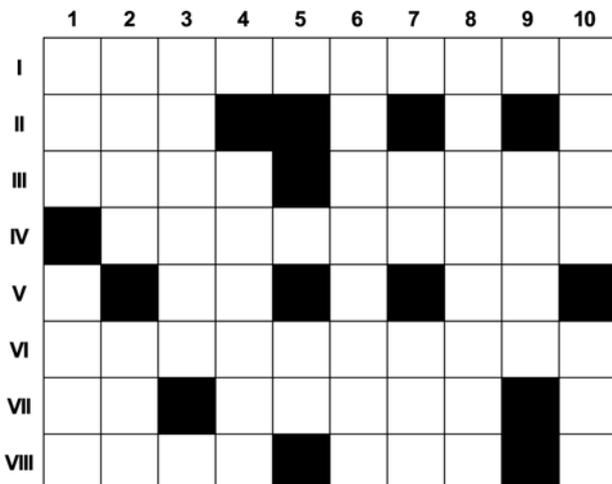
Meubles et objets extraordinaires
d'Asie et du Monde

20° LATITUDE NORD

Un univers original à des prix accessibles

10 rue Thiergarten
67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 28 15 - E-mail : 20LN@hotmail.com

Out of the World



Mots croisés - Spécial quartier gare

Quelques mots, incontournables ou emblématiques du quartier, sont venus se cacher dans la grille, accompagnés de quelques intrus - nous sommes un quartier ouvert ! A vous de les découvrir...

Horizontalement. I. La bière et la musique y coulaient à flots. II. On peut en trouver au marché. III. Il a le ticket. Elle a sa maison. IV. A la réunion de concertation, à ton élu(e) la parole point ne couperas. V. Infinitif. Transport régional. VI. Vous ne restiez pas toujours dans le quartier. VII. Dedans. Dressé. VIII. Après les Lisières. Bout de lèvres.

Verticalement. 1. Fréquente les quais. Pas question, rue Kuhn, d'en obtenir un le lundi. 2. Irlande. C'est pas la prison. 3. Celles qu'on refait tous les 10 ans à Strasbourg. 4. Animaux (non politiques) aux dents longues. 5. Pas en chocolat. 6. La musique s'y ingurgite comme du petit lait. 7. Un peu d'âme. Depuis le temps qu'on l'attend. 8. Tranche de ville. 9. Partir, revenir. 10. Vous en faites partie. Galerie sans animal (comme son nom ne l'indique pas).

Un peu de tout

Du faubourg aux ramblas Pérec-quation nationale

Imaginons, imaginons...

Au faubourg National, on n'a jamais vu ça : un grand bout du macadam pris à la circulation, dans son mitan ! Plus du tout d'autos ? Non. Mais moins, oui, trois fois oui ! Vingt-cinq grands ginkgo biloba ou baobabs tout du long, un banc par ci, un banc par là, sous un azur flamboyant. Tout apparaît convivial, d'un coup ; on fait un salut à son voisin, ou à son toutou, pourquoi pas - foin du caca canin !

Sur un long banc, on voit un grand gars anglais murmurant à sa girl : « *I'm crazy of your lips, baby ! I want to kiss you, right now in this glorious faubourg* ». Puis on suit un quidam croquant dans son sandwich au mouton hallal, buvant sa boisson à la coca. Plus loin, trouvant la paix sur un banc où il s'assit plus tôt, un SDF, gibus à la main, soufflant un « *s'il vous plait* », oui, pour du vin, afin d'adoucir son mauvais karma. Qui sait, si pour lui ça ira moins mal dans un an ou dans dix ans ? D'ici là, il faut qu'il y ait la Silba. Continuons...

Ah, ici, qu'a-t-on ? Un hindou portant turban (sic), un trio toubab faisant la nouba autour d'un grand black grattant sa cora : joli bruit qu'on ouit là ! A propos, on pourrait aussi voir un chouïa d'art ici ou là, d'art d'aujourd'hui ou d'avant, d'art brut ou pas, du Hans Arp sorti du MAMCS pour un grand bol d'air frais. Puis, pour finir la vision, d'hallucinants biclous carillonnant tout autour, sur un ruban macadam ad-hoc. Au total, passants, biclous plus toujours à l'abri du flux d'autos : du vivant partout, quoi !

Mais toi qui nous lis, las, tu n'auras pas tout ça, car un bout a abouti dans un grand trou à la CUS : l'adjoint a choisi un faubourg plus riquiqui, osant moins, zut, pas un banc (sauf anti-clochard...), pas un circuit pour biclou. Mais, grand acquis, il y aura un machin façon "Ramblas" au mitan du faubourg ; ç'aurait pu donc finir plus mal. A voir dans cinq mois !

M. Kartiégar



La plainte du passant

**Le temps est venu de se faire la rentrée
Et c'est en quelques mots que je vais vous aider.**

Quand vous savez que c'est un cycle

Un beau matin pourtant c'est la panique.

A droite, à gauche idem, tout est voilé et occupé.

Rentrer chez soi, se calfeutrer n'est pas possible.

Tristes jours que ceux-là car on ne profite pas

Immédiatement de tous ses charmes et de ses habitants.

Et pourtant faut bien y aller, seul ou avec nos enfants

Regarder partout, se retourner, éviter ou risquer et galérer.

Gare à vous, habitants du quartier, notre incivilité a la priorité.

Ah que non ! Que cela cesse, il nous faut retrouver

Repos et havre de paix qui nous laissent le temps

Enfin de profiter de notre quartier et de ses passants.

Marc Antoine Le Méner

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte
67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication

Anna MATTEOLI

Comité de rédaction

Antoine BEYER,
Olivier MITSCHI,
Myriam NISS,
François POLLARD,
Pierre REIBEL,
Teresa VILAN

Coordination

Myriam NISS

Maquette et mise en page

Pierre REIBEL

Par ici la bonne soupe !

Pas soupe au lait pour un sou, ces Gariens... La dernière fois, ils se sont fait tremper comme une soupe, cette année, ils remettent ça : et n'est-ce pas dans les vieux pots que l'on fait les meilleures tambouilles ?

Potages, consommés, bouillons et autres veloutés seront à nouveau à la fête, juste avant Noël. Concoctés amoureuxment et servis chaleureusement (ou inversement ?) par les habitants du quartier, ils vous réchaufferont le corps et le cœur. Et vous pourrez en profiter pour glaner les recettes, à chaque fois renouvelées, de ces soupes du monde entier.

Soupes du monde, offertes par
l'Association des habitants du quartier gare
Samedi 20 décembre, de 16h à 20h

Place de la gare,

du côté de la rue du maire Kuss

Quelques recettes en ligne sur le site internet :
ahqg.free.fr

Dépôt-vente de vêtements
et accessoires pour femmes
et enfants

CELESTE

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi de 14h à 19h,
le mardi et vendredi de 11h à 19h,
le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h



14, petite rue de la course
STRASBOURG - 03 88 23 51 70

Pour vous tenir informé de ce qui se
passe près de chez vous, pensez à
consulter régulièrement notre site :
ahqg.free.fr